

A TRAVERS
LA
COCHINCHINE

PAR

RAOUL POSTEL

ANCIEN MAGISTRAT A SAIGON
ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL PRIVÉ DE LA COCHINCHINE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ INDO-CHINOISE DE FRANCE

—

AVEC DEUX CARTES.

—

PARIS
CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR
LIBRAIRIE COLONIALE
5, RUE JACOB, ET RUE FURSTENBERG, 2

1887

CHAPITRE XIII.

Quelques mots sur la chasse.

I.

La Cochinchine est un pays singulièrement giboyeux. Inutile d'ajouter que l'on y peut chasser partout, en tout temps et sans permis. Seulement, la poudre et le plomb y coûtent cher. Quant aux armes, elles s'y détériorent avec rapidité : ainsi qu'aux hommes, le climat leur est malsain.

Dans les forêts, on rencontre la grosse bête : tigres, léopards, panthères, chats-tigres, ours noirs à collier jaune, buffles et bœufs sauvages, *Kon-naïs* et *Kon-mangs* (sortes de cerfs), chevreuils et daims, cochons sauvages, et, — dans le nord —, rhinocéros et éléphants. Ce sont là, on le voit, de riches territoires pour les disciples de saint Hubert.

Une chasse moins périlleuse et plus productive